

*un point sur...*

# **l'homme et l'animal : un débat de société**

A. P. Ouédraogo, P. Le Neindre, coord.

 **INRA**  
EDITIONS



**l'homme et l'animal :  
un débat de société**



***un point sur...***

**l'homme et l'animal :  
un débat de société**

Arouna P. Ouédraogo,  
P. Le Neindre, coord.

## **un point sur...**

### **Phytoprotecteurs, protection des plantes, biopesticides**

P. BYE, C. DESCOINS, A. DESHAYES, coord.  
1991, 178 p.

### **Le magnésium en agriculture**

C. HUGUET, M. COPPENET, coord.  
1992, 276 p.

### **Agricultures et société**

C. COURBET, M. BERLAN-DARQUE, Y. DEMARNE, éd.  
1993, 326 p.

### **Élaboration du rendement des principales cultures annuelles**

L. COMBE, D. PICARD, coord.  
1994, 192 p.

### **Comportement et bien-être animal**

M. PICARD, R.H. PORTER, J.P. SIGNORET, coord.  
1994, 228 p.

### **Trente ans de lysimétrie en France (1960-1990)**

J.C. MULLER, coord.  
1996, 392 p.

### **Teneurs en éléments traces métalliques dans les sols (France)**

D. BAIZE  
1997, 412 p.

### **Oiseaux à risques en ville et en campagne**

*Vers une gestion intégrée des populations ?*  
P. CLERGEAU, coord.  
1997, 376 p.

### **L'information scientifique et technique**

*Nouveaux enjeux documentaires et éditoriaux*  
P. VOLLAND-NAIL, coord.  
1997, 282 p.

### **Aliments et industries alimentaires**

*Les priorités de la recherche publique*  
P. FEILLET, coord.  
1998, 288 p.

© INRA, Paris 1999 - ISSN 1250-5218 - ISBN : 2-7380-0858-5

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique. Toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, Paris 6<sup>e</sup>.

### **Avertissement de l'éditeur**

Le lecteur pourra trouver dans cet ouvrage, issu d'une table ronde sur un sujet socialement sensible, des propos prêtant à controverse. Les coordinateurs de l'ouvrage, INRA Editions et l'Institut National de La Recherche Agronomique ne peuvent reprendre à leur compte l'ensemble de ces propos. Ceux-ci n'engagent donc que leurs auteurs. Il nous a cependant paru préférable d'en respecter l'intégralité et de laisser le lecteur juger de leur validité.

## **Remerciements**

Les coordinateurs expriment leur profonde reconnaissance au professeur Robert Dantzer (INRA-INSERM, Bordeaux), qui n'a ménagé aucun effort pour rendre possible ce travail et pour encourager le dialogue entre les disciplines intéressées à l'étude de la demande sociale de « bien-être » animal. Ils remercient également Anne Judas (INRA-Editions) et Madame Veltz (INRA-ESR, Ivry), pour leur grande contribution à la réalisation matérielle de ce livre.



## TABLE DES MATIÈRES

<b>Préface</b>	9
Pierre Le Neindre	
<b>Introduction</b>	13
Arouna P. Ouédraogo	
<b>Les philosophes et leurs animaux : idées et enjeux</b>	
1. La souffrance animale : aspects philosophiques	21
Jean-Yves Goffi	
2. Remarques sur l'ambivalence du statut de l'animal	27
Florence Burgat	
3. Les droits de l'animal par rapport aux droits de l'homme aujourd'hui	33
Georges Chapouthier	
4. L'animal est-il un sujet de droit ?	41
Jean-François Six	
<b>De l'économie politique à l'éthologie : règlements et réalités</b>	
5. Bien-être des animaux : prise en compte de la demande sociale par les pouvoirs publics. La réglementation nationale et européenne	63
Agnès Fabre	
6. Economie publique du bien-être animal : une introduction	87
Dominique Vermersch, Pierre Rainelli	
7. Recherches sur l'établissement des relations entre l'éleveur et les herbivores de rente	101
Xavier Boivin, Pierre Le Neindre, J. P. Garel et G. Trillat	
8. Influences du contexte social sur le comportement des animaux en élevage	113
Alain Boissy et Isabelle Veissier	
9. Pour une approche indirecte du bien-être animal : les représentations du veau et du chien chez des citadins, des ruraux et des éleveurs	129
Isabelle Veissier et Patrick Chambres	

## **Hommes et bêtes en société : usages et représentations**

10. Pour quelques vertèbres de plus. La reconstruction d'une identité du cheval de trait Bernadette Lizet	145
11. Le coq et l'homme Marie Cegarra	163
12. Le rapport à l'animal dans la recherche médicale. Esquisse d'un projet de recherche Sylvie Fainzang	169
13. La bête, son sang, sa chair. Le statut de l'animal dans le végétarisme français (1800-1914) Arouna P. Ouédraogo	175
14. Sacrifice et abattage rituels musulmans : comportements et représentations en milieu urbain en France et au Maroc Anne-Marie Brisebarre	189
15. Une mort indolore ? Remarques et questions autour des procédés d'abattage des animaux de boucherie Noélie Vialles	207
 <b>Conclusion</b>	 217

## PRÉFACE

L'évolution des techniques a considérablement modifié les conditions de vie des animaux d'élevage. La claustration, les grands effectifs, la restriction de l'espace disponible, l'appauvrissement de l'environnement en stimulations et la perturbation des relations sociales sont devenus la règle. Les impératifs de production réduisent les animaux à des objets de spéculation et leur dénie la qualité d'être vivant et sensible. Cette situation est jugée d'autant moins tolérable par une frange croissante de l'opinion publique qu'elle est perçue comme étant à l'origine d'une souffrance physique et mentale chez les animaux. Le qualificatif de "concentrationnaire" volontiers utilisé pour désigner ce genre d'élevage est sans appel. Sous la pression des associations de protection animale, de nouvelles réglementations européennes se mettent peu à peu en place pour redéfinir ce qui est acceptable en matière de conditions de vie des animaux, accréditant du même coup le sentiment d'un manquement en la matière. Ces réglementations s'appuient sur les connaissances disponibles concernant ce que l'on appelle le bien-être des animaux d'élevage et elles sont révisées périodiquement en fonction de l'évolution des connaissances.

Un organisme public de recherches à finalité agronomique comme l'INRA ne peut rester à l'écart de ces préoccupations. Il se doit d'animer un dispositif de recherches sur le bien-être animal qui soit susceptible de répondre aux questions des consommateurs et aux attentes des professionnels, qui puisse produire des connaissances nouvelles sur les composantes du bien-être des animaux d'élevage et proposer des solutions innovantes permettant de le respecter.

A la différence des objets traditionnels de la recherche agronomique (l'amélioration de l'état de santé, l'optimisation des performances), la notion de bien-être est difficile à cerner en termes d'objectifs scientifiques. Ceci provient d'une part de la dimension éthique sous-jacente qui confère à la recherche sur le bien-être animal un caractère non conventionnel, et d'autre part de la nécessité d'une approche pluridisciplinaire et globale, l'étude du bien-être animal ne constituant pas une discipline mais un champ d'application de plusieurs disciplines (physiologie, éthologie, pathologie, sociologie, économie, philosophie...). Les textes réglementaires élaborés au niveau européen définissent le bien-être comme la satisfaction

des besoins physiologiques et comportementaux. Les besoins physiologiques sont habituellement couverts mais il n'en va pas nécessairement de même des besoins comportementaux. Si les animaux ne peuvent exprimer les comportements habituels de l'espèce à laquelle ils appartiennent, ils sont censés souffrir et cette souffrance peut s'exprimer par des altérations de l'état de santé physique, des performances zootechniques, du comportement et de la physiologie. La priorité donnée à la biologie pendant longtemps ne saurait occulter le fait que le bien-être ne peut être considéré uniquement du point de vue de l'animal qui est censé en bénéficier. Le bien-être fait partie des questions de société : c'est la société qui, comme pour la santé de l'être humain, définit ce qui est acceptable et non acceptable et qui, tout du moins en partie, hiérarchise les priorités. Par exemple, en ce qui concerne la souffrance, faut-il tenir compte en priorité d'une menace sur l'intégrité physique d'un animal ou de la perturbation de l'expression de certains comportements ? Notre attitude vis-à-vis de l'animal est façonnée par la culture. Il convient donc de prendre en considération les dimensions éthique (quel statut accorder à l'animal quand on a reconnu sa caractéristique d'être vivant et sensible ?), sociale (quelles représentations sociales sont associées au bien-être ?) et économique (quel est le prix à payer pour le bien-être animal, quelles en sont les conséquences pour la filière et les consommateurs ?).

En 1993, une première réunion avait permis de faire le point des différentes recherches conduites en France sur le comportement et le bien-être des animaux de rente. Lors de cette réunion, des chercheurs des différentes disciplines biologiques (éthologie, neurobiologie, pathologie,...) ont apporté leurs éclairages sur la compréhension des capacités d'adaptation des animaux à leur environnement d'élevage. *Comportement et bien-être animal*, (M. Picard, R.H. Porter, J.P. Signoret eds.), publié en 1994 par INRA Editions dans la collection « Un point sur... », a rassemblé ces documents. Cet ouvrage n'envisageait qu'une partie du problème et il est rapidement apparu en particulier que la dimension sociale n'était pas prise en compte. Il est cependant clair que les tenants philosophiques et sociologiques, de même que les conséquences économiques pour la société ne peuvent pas être occultés dans le débat. Les travaux des uns devraient éclairer ceux des autres. La confrontation des différentes perspectives est nécessaire pour traiter en synergie ce problème complexe de société qu'est le bien-être animal.

Cette démarche a reçu l'appui de l'INRA (AIP Bien-être et sciences du comportement) et une réunion sur le thème " Comportement humain et bien-être animal " s'est tenue les 6 et 7 décembre 1995 à Paris sous le parrainage des ministères de la Recherche et de l'Agriculture. Elle a permis à des chercheurs de disciplines très diverses, des sciences sociales et biologiques, de confronter leurs idées. Ce livre rassemble la plupart de ces exposés apportant ainsi une contribution intéressante dans le domaine du bien-être des animaux. Il permet de faire le point sur l'état des réflexions dans ce domaine et doit servir de base pour les travaux ultérieurs.

Cette préface quant à elle s'inspire largement et librement d'un document de synthèse rédigé par R. Dantzer, F. Lévy et I. Veissier pour la création d'un Groupement de Recherches Interdisciplinaires sur le Bien-être des Animaux d'élevage à l'INRA.

Pierre Le Neindre  
INRA, Laboratoire d'adaptation des herbivores aux milieux  
Clermont-Ferrand-Theix



## INTRODUCTION

Ce livre est né de préoccupations et de recherches communes. Elles se sont rencontrées pour soumettre une question sociale - les représentations sociales de l'élevage des animaux de rente - à une série d'interrogations croisées.

Pour autant, je ne sais si nous aurions conçu le projet d'une table ronde sur les représentations sociales de l'élevage des animaux de rente si nous en avions mesuré toute la difficulté. Je ne sais non plus si nous aurions été jusqu'au bout de l'entreprise si, au moment où nous nous interrogeons, nous n'avions mesuré tout le profit qu'elle nous apportait. Au commencement, spécialistes des sciences biologiques et spécialistes des sciences sociales et humaines se défiaient les uns des autres. Les cultures forgées par les traditions des disciplines, des Ecoles, mais aussi les pesanteurs des pratiques professionnelles, contribuent sans doute pour beaucoup à cette tendance au repli sur soi. Si l'on y ajoute la différence entre les statuts épistémologiques respectifs des différentes disciplines - qui relèvent pour les unes, des sciences expérimentales, et pour les autres, de la philosophie et des sciences de l'observation - on conçoit d'autant plus qu'il puisse y avoir méfiance, voire un certain scepticisme. Plus que des vocabulaires différents, ce sont des systèmes de catégories de pensée ou d'intérêts intellectuels qui se sont d'abord trouvés affrontés. Tout se passe comme si nous parlions de la même chose, mais n'avions pas le même objet. L'anthropologue, le philosophe s'étonnaient que le biologiste pût non seulement se montrer préoccupé par le « bien-être » de l'animal, mais encore qu'il accordât un intérêt démesuré à déchiffrer la signification de comportements animaux qui, à leurs yeux, paraissaient insignifiants. Le biologiste s'indignait que le sociologue, l'anthropologue, le philosophe pussent se satisfaire de vastes abstractions où il ne savait pas reconnaître les situations et les expériences qu'il avait l'habitude d'observer et d'interpréter. Chacun pensait que la question qui faisait problème - et qu'il soumettait à l'examen de l'autre - n'avait pu exister que parce qu'il avait su remettre en cause sa propre manière de questionner le réel qui avait fait surgir le problème. En réalité, chacun semblait bien voir les lunettes que son interlocuteur portait à son nez, mais n'avait pas encore appris à voir celles qu'il avait au sien. Telle a été la première découverte et le premier pas vers une confrontation qui ne devait pas être de complaisance résignée ou de conflit fictif. Aussi fallait-

il apprendre à s'accorder sur des points d'interrogation et pour cela s'interroger sur l'interrogation. Et comme nous étions animés par la volonté de dialoguer et d'échanger, nous nous sommes efforcés de nous accorder chaque fois que nous pouvions remplacer une certitude mal assurée par une question bien posée.

On objectera qu'il ne suffit pas de prendre le contre-pied de l'erreur pour tomber dans le vrai. Nous n'avons pas la prétention d'apporter à la connaissance positive de la relation de l'homme à l'animal une pierre de plus. Notre propos est tout autre. Autour d'une question multidimensionnelle, nous avons tenté de faire ici l'épreuve d'un certain nombre de procédures d'analyse. La collaboration avait pour base de pousser plus avant les échanges entre disciplines, afin de mieux cerner les principales composantes de demande sociale de « bien-être » de l'animal de rente. Nous présentons ici les premiers éléments pour débayer le problème. Aussi avons-nous souhaité que cet ouvrage témoigne, dans sa forme, du caractère expérimental de notre entreprise : la diversité des textes et des champs de recherches qu'ils recouvrent s'en trouve justifiée.

Les facteurs qui déterminent les attitudes à l'égard de l'élevage des animaux de rente sont très nombreux et très divers, et renvoient aussi bien à des questions de faits qu'à des questions de valeurs. Aussi leur étude relève-t-elle de disciplines différentes. En effet, on peut distinguer et étudier séparément les facteurs propres à l'animal de ceux qui sont inhérents au sujet humain. Par exemple, le confort, le stress, la panique, constituent autant de signaux qu'émet l'animal et qu'étudient l'éthologie, la neurobiologie, la médecine vétérinaire. L'ethnologie, la sociologie étudient les facteurs caractéristiques du sujet humain, au point de vue du système des relations que ce dernier entretient vis-à-vis de l'animal (contacts, usages multiformes, représentations). Le droit communautaire et l'économie étudient les mêmes facteurs, au point de vue des contraintes juridiques, politiques et économiques auxquelles donnent nécessairement lieu les pratiques et les usages sociaux de l'élevage. La question des valeurs, d'ordre éthique et philosophique, est inséparable des relations de l'homme à l'animal. Ces valeurs, qu'on ne peut connaître qu'à l'aide d'une réflexion philosophique exigeante, explicitent les fondements des normes souhaitables dans l'ordre des relations et, en conséquence, leurs enjeux et leurs présupposés.



La « préférence » pour un mode d'élevage et, par conséquent, le « goût », le « choix » des produits afférents, lait, viande, etc., ne sont-ils pas, précisément, le résultat de la relation entre les propriétés objectives de cet élevage et la manière dont elles sont perçues, identifiées, analysées et déchiffrées par le sujet humain en fonction des contraintes auxquelles il est soumis et des codes dont il dispose? Voici pourquoi il était important de faire non seulement se rencontrer, mais aussi interagir autant que possible les différentes disciplines intéressées à l'étude des conditions d'acceptabilité des modes d'élevage de l'animal de rente. Tout se passe comme si, dans la période actuelle, on ne pouvait s'interroger sur les relations entre l'homme et l'animal sans rencontrer tout un ensemble de notions communes qui, lors même qu'elles se parent des signes extérieurs du discours philosophique ou scientifique, n'empruntent pas moins la logique du bavardage quotidien. Les récents exemples du veau dit aux hormones, de la « vache folle » montrent que le plus souvent, c'est avec une réelle sollicitude que la littérature relate les « inquiétudes », les « paniques » que les « accidents » survenant dans les filières de l'élevage des animaux de rente suscitent parmi la population. Rarement cependant, les auteurs s'efforcent d'analyser les déterminants sociaux de ces « inquiétudes », ni les facteurs précis de ces « accidents » ; ils s'interdisent en conséquence de connaître les conditions sociales de la désaffection à l'égard de l'élevage. Si les accidents suscités dans les filières de l'élevage ont contribué à rendre plus visibles les sensibilités relatives à l'élevage intensif des animaux de rente, l'un de leurs effets a sans doute été de mettre en évidence le fait que ce secteur d'activité était en proie à la crise de confiance. Dès lors, on entrevoit que les « demandes » sociales d'un « bien-être » pour l'animal de rente ne visent pas seulement la qualité des produits de l'élevage, mais renvoient aussi à des sentiments diffus de « responsabilité » sociale vis-à-vis de l'animal.

A cette première étape du travail, les résultats obtenus sont plutôt encourageants. La première partie du livre donne lieu à une description globale des variations historiques des conceptions philosophiques sur les relations de l'homme à l'animal. Les différentes contributions y invitent d'une part à cerner les enjeux sociaux, culturels que révèlent les catégories - de souffrance, de cruauté, de domination, de droits, de devoirs, de communauté morale, etc. - qui sont habituellement en œuvre dans la littérature philosophique, et d'autre part à relativiser la tendance, dans la période actuelle, à considérer que la préoccupation du

sort de l'animal est toute moderne. Les idéaux théoriques ne sont donc jamais neutres et la bonne ou la mauvaise conscience ne fait pas nécessairement la meilleure philosophie. Manifestement, certains groupes de protecteurs d'animaux, relayés par les médias, donnent trop souvent à voir les aspects multiformes de la domination de l'animal par l'homme. A cette agitation, il faut ajouter la défiance croissante d'un grand nombre de consommateurs à l'encontre des produits de l'élevage - parfois en relation étroite avec une sensibilité de plus en plus vive vis-à-vis du sort des animaux - pour comprendre le fait qu'aux échelons nationaux et européens, se mettent en place des procédures de régulation des pratiques de l'élevage des animaux de rente, destinées principalement à leur assurer un meilleur être (2<sup>ème</sup> partie). La mise en œuvre de programmes de recherches coordonnés au niveau des Etats membres de l'Union européenne, sur les conditions d'adaptation des animaux à leurs milieux illustre bien cette préoccupation.

Pour décrire aussi systématiquement que possible le comportement de l'animal, des procédures rigoureuses d'analyse sont mises en œuvre en laboratoire ou en étable, qui permettent, depuis quelques années déjà, de proposer des critères pertinents pour apprécier le « confort » ou l'« inconfort » de l'animal. Mais, en ce qui concerne les relations entre hommes et bêtes en société, les études expérimentales décrites dans la deuxième partie rappellent leur extrême complexité, qui interdit tout jugement unilatéral. Ainsi par exemple, si chez les ongulés, le groupe social a bien souvent un rôle apaisant, les relations hiérarchiques peuvent constituer un facteur limitant au bien-être de certains individus. L'éleveur est conduit, instantanément, à saisir et à anticiper cette ambivalence de l'influence que le groupe exerce sur l'individu, afin de réguler le mieux possible la vie du troupeau. Aux limites inhérentes à la sociabilité des animaux s'ajoutent les problèmes techniques quotidiens de l'éleveur manipulateur, soigneur, etc. qui, augmentant corrélativement à la taille du troupeau, éclairent sous un jour nouveau le système de contraintes techniques, sociales, qui pèseront sur l'élevage au fur et à mesure que les exigences de la productivité se feront plus pressantes.

Les descriptions éthologiques et économiques sont, au demeurant, assez précises pour prolonger les observations que réalisent ethnologues et sociologues dans les situations sociales réelles (3<sup>ème</sup> partie). A la diversité des usages dont l'animal de rente est l'objet correspond une diversité des représentations sociales de ces usages. Pas plus les pratiques d'élevage que les

techniques d'abattage, les usages alimentaires (consommation de viande, de lait, etc. ), que les usages sportifs, ludiques des animaux, ne peuvent être analysés avec rigueur sans être replacés dans les cadres historiques, économiques et socioculturels précis au sein desquels ils prennent sens. Dès lors, on entrevoit le cadre réel de l'interaction des disciplines : il se situe au croisement des contraintes économiques, sociales et politiques de l'élevage.

Telle quelle, cette table ronde, ouverte et dépourvue de conclusions doctrinales, brosse un panorama *des* questions, sans prétendre dresser un état exhaustif de *la* question. A ce titre, elle espère éclairer la réflexion de chacun, et préparer ainsi le chemin pour un réel travail interdisciplinaire.

Arouna P. Ouédraogo  
INRA, Laboratoire de recherche sur la consommation  
Ivry-sur-Seine

